



**MONASTÈRE DU SACRÉ CŒUR - 19 avril 1998**  
**40ème anniversaire de la translation**  
**de la Servante de Dieu Sœur M. Consolata Betrone**

**ENTRER-SORTIR ALLER-VENIR**

**DE L'HOMÉLIE DE MONS. GIOVANNI LUCIANO**

Ces verbes, plutôt fréquents dans la langue commune, scandent une répétitivité de la vie quotidienne banale et monotone. Les mêmes verbes, employés avec plus de parsimonie dans un monastère, assument une importance décisive, une signification plus importante, plus contraignante, parfois vitale.

**Entrer**, dans son acception la plus simple, comporte le passage d'un endroit extérieur à un autre endroit intérieur, mouvement que l'on fait plusieurs fois par jour, même inconsciemment.

**Entrer**, *dans un monastère*, a un sens bien particulier. Cela représente bien un passage de l'extérieur à l'intérieur, mais un passage médité, parfois souffert, toujours en parfaite conscience parce qu'il est considéré comme définitif. Celui qui le fait doit laisser à l'extérieur, sans regrets, le

monde et ses attractions, ses amours fugaces et ses fausses promesses de biens éphémères, pour embrasser le genre de vie qui règne à l'intérieur, c'est-à-dire une vie pauvre et austère, passée à essayer de posséder Dieu, avec la promesse de le trouver et de le posséder pour toujours dans l'éternité, et avec l'holocauste continu et ardu de soi-même pour le salut de toutes les âmes. Qui entre ici ne s'y trouve pas seulement de passage, mais il entre pour y rester. C'est donc une entrée qui ne prévoit pas de sortie, sinon dans certains cas très rares et d'une extrême gravité.

**Sortir**, dans son acception commune, ne signifie pas seulement le déplacement d'un endroit intérieur à un endroit extérieur, mais aussi **se**

**libérer d'une certaine situation – cesser une activité – se faire voir – se rendre à un divertissement**, significations qui impliquent toutes **une liberté récupérée – l'exercice de sa propre autonomie – l'ostentation de sa propre personnalité – le désir de jouir de la vie.**

**Sortir**, dans un monastère, n'est pas un verbe très conjugué, car qui y entre renonce à sa propre liberté et autonomie, en les offrant à Dieu pour soi et pour les âmes, et n'a pas l'intention de les reprendre; il ne désire changer ni sa propre situation ni ses activités; il n'essaie pas de se faire voir, après avoir choisi de se cacher; et au coeur de son activité il ne trouve pas de place pour les divertissements. Chaque sortie, qu'elle soit définitive ou seulement temporaire, ne se réalise pas sans une douleur proportionnée à sa cause.

**Aller – venir** sont eux aussi des verbes d'action libre, de mouvement à grand rayon, de possession et domination du temps et de l'espace, et ils décrivent souvent l'activité frénétique de l'homme moderne très occupé. Dans un monastère ils sont employés avec une certaine parcimonie car **l'activité, le temps et l'espace** des religieuses sont gérés par la S.Règle, et ils sont ordonnés, sous la responsabilité des sœurs Supérieures, dans un calendrier mensuel ou hebdomadaire qui établit le rôle de chacune, pour employer au mieux les choses de la terre pour rechercher les biens éternels.

L'allure modérément empressée des religieuses révèle également leur degré de contrôle de soi, l'intensité de leur recueillement, le zèle de leur obéissance. Aucun atermoiement, mais aucune précipitation pour servir le Seigneur!

Ces verbes, dans la vie de la Servante de Dieu sœur Consolata Betrone, ont scandé des moments heureux et tristes, des moments importants et déterminants, des moments 'forts' qui ont laissé une marque profonde dans son âme.

Combien lui avait-il coûté d'obtenir de sa famille l'approbation à sa **1ère entrée** à Valdocco, chez les Filles de Marie Auxiliatrice, le lundi 26 janvier 1925! Cependant peu de personnes se sont rendu compte que ses larmes, qui coulaient ce jour-là car elle devait se détacher de ses chers, s'étaient transformées en larmes de bonheur car elle était **enfin** "toute à Jésus". Enfin? – "Est-ce que cela continuerait toujours? – C'est la question qu'elle pose". Jésus veut l'avoir vraiment toute à lui, mais il l'attend et veut la conduire sur une route plus accidentée, non pas par les voies du monde mais dans la solitude d'un calvaire bref mais intense. Le 17 avril 1926, après une crise douloureuse de "**croissance**" spirituelle, non pas par manque de vocation ni de générosité, mais bien à la recherche d'un don plus grand, plus exclusif, plus caché, Pierina Betrone **sort** du couvent et retourne dans sa famille. Ses supérieures et ses compagnes la regrettent.

Mais Pierina ne peut pas rester longtemps dehors, le monde n'est pas son milieu. Sa **2ème entrée**, chez les austères sœurs Taidines du Saint Cottolengo, est le fruit d'une astuce innocente et ingénue. Chez les Taidines ne sont admises que les pécheresses converties. *"Elle se présenta au monastère et fut interrogée sur sa vocation: - 'Peut-être êtes-vous chutée?' - lui demanda la Supérieure. - 'Oui, oui. Plusieurs fois!' - ' Cela suffit!' conclut la Mère, et elle fut immédiatement acceptée. 'Je voulais dire alors - sœur Consolata expliquait en riant après des années - que j'étais tombée par terre beaucoup de fois'"*.

Mais Jésus ne veut pas qu'elle demeure dans un endroit de son choix et lui plaisant, Il décide donc que *"le 19 août 1928, pour raisons de santé, (elle soit d'abord) transférée chez les sœurs de Santa Marta",* et que, *"augmentant les preuves de l'esprit, elle **laisse** spontanément l'Institut le 26 août (suivant)".* Maintenant c'est Jésus lui-même qui dirige ses pas. Le 17 avril 1929, le même jour que sa première sortie de l'Institut des Salésiennes mais trois ans après, elle arrive enfin au monastère des Clarisses Capucines de Borgo Po. Étrangement, elle motive ainsi sa **3ème entrée**: **"Rien ne m'attire chez les Capucines!"**. Puis la voix de Jésus, entré en intimité mystique avec elle, lui révélera: **"C'est moi qui te voulais et qui t'ai attirée chez les Capucines!"**.

**Les entrées et les sorties** suivantes de sœur Consolata du Monastère revêtent le caractère d'un cas de grave nécessité ou d'extrême gravité, contemplé par la S. Règle...

Sa **4ème entrée**, celle du 2 juillet 1939 au monastère de Moriondo, marque pour elle l'entrée solitaire dans la voie du Calvaire...Elle les définit de **brèves années**, avec une intuition prophétique, ces sept années qu'elle parcourra en gravissant le calvaire de l'esprit, qui se fortifie dans l'abandon, et le calvaire d'un corps martyrisé qui se détruit lentement mais progressivement.

**Elle sortira!** Je ne sais pas exactement combien de fois, mais toujours pour vérifier l'état de la progression de son mal avec des visites et des examens médicaux, douloureux pour le corps et angoissants pour l'esprit ...**Elle sortit** pour **entrer** au sanatorium de Lanzo Torinese le 4 novembre 1945. **"Ce jour-là le Monastère se sentait en deuil; elles ressentaient toutes un grand vide"**.

Sœur Consolata a souffert les peines les plus grandes, de l'esprit et du corps, hors de son monastère, ressemblant à Jésus par cet éloignement de ses chers, dans cette pauvreté absolue, sans avoir même sa propre maison, un endroit où pouvoir attendre sereinement la mort, tendue jusqu'au dernier spasme vers la rencontre future avec le Dieu-amour...Le 3 juillet 1946 elle **rentre** du sanatorium. Jésus, à travers la Mère Abbessse, ne la laisse pas mourir hors de son Monastère bien-aimé ni loin

de ses chères consœurs. Jeudi 18 juillet, vers six heures du matin, **“tout est consommé”**.

**“Les restes mortels de Sœur Consolata, le 17 avril 1958, retournent au Monastère”**.

C'est la nouvelle décharnée et squelettique que donne son biographe, qui n'ose pas anticiper le jugement de sainteté de l'Église. Mais les gens de Moriondo, qui avaient connu la Servante de Dieu, s'étaient unis nombreux à ses consœurs pour accueillir dans la joie et le triomphe les quelques pauvres restes de leur bienfaitrice spirituelle.

En effet le P. Alexandre de Bra écrit alors sur le périodique *“Sentier Franciscain”* de juin-juillet 1958: *“Bien que l'on n'eût pas fait d'invitations, pour conserver le caractère privé de la cérémonie, et malgré la neige qui tombait avec insistance depuis plusieurs heures, de nombreuses personnes, prêtres, sœurs, séculiers, parents et admirateurs, voulurent assister à l'exhumation du cadavre”*. Puis il nous informe que **“le 17 au matin frère soleil faisait fête lui aussi pour notre consœur qui retournait chez elle”**. Et il continue: **“le cercueil, précédé des enfants du jardin d'enfants, des élèves de l'école et de beaucoup de gens, fut porté à l'église paroissiale et ensuite au Monastère”**.

Mais – nous demandons-nous – pourquoi il y a quarante ans a-t-on fait un accueil solennel aux quelques pauvres restes mortels d'une Clarisse Capucine? Pourquoi a-t-on honoré les humbles os de sœur Consolata par une manifestation importante qui a rassemblé tant de gens? Ne suffisait-il pas, pour les dix ans de sa mort, d'illustrer sa figure sublime par une commémoration pieuse et émouvante? Pourquoi aujourd'hui encore voulons-nous rappeler cet événement avec cette Eucharistie solennelle?

Il ne faut pas disjoindre l'**“Histoire d'une âme”** de l'**“histoire de son corps relatif”**, de ce corps que Dieu, en collaboration avec les parents, *“a formé dès le sein de sa mère”* (Is 44, 2.24; cf. Is 46, 3; Sal 22 [21], 10) et a destiné à l'accompagner et à interagir avec elle tous les jours de sa vie mortelle. Corps qui, instrument matériel des actes des hommes, en devient coresponsable, et est donc appelé à partager les joies et les douleurs, les récompenses et les châtements, l'opprobre ou la gloire ... Le Seigneur en effet n'abandonne pas le juste à l'oubli ni à la corruption du sépulcre, quand: **“Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi de sa part, et l'accueillera bientôt dans la gloire”** (cf. Jean 13, 31-32). Ces dernières paroles, que Jésus attribue à lui-même quand il donne son adieu ému aux apôtres, peuvent aussi s'appliquer à sœur Consolata, qu'Il n'a pas *“abandonnée dans un*



*sépulcre*” commun, et dont Il n’a pas laissé “*voir la corruption*” en aucune façon. Au contraire il en a commencé vite la glorification. Nous disons ceci sans aucune intention d’anticiper le jugement de l’Église, sans aucun désir d’influencer sa décision définitive, mais pour rappeler le fait historique de l’exhumation et de la translation des os bénis de sœur Consolata, fait qui a eu lieu il y a quarante ans, et pour constater l’intérêt, la dévotion et l’amour que beaucoup leur réservent, dans leur emplacement actuel...

Aujourd’hui, quarante ans après cet événement, nous sommes à nouveau ici, en grand nombre, pour fêter solennellement son retour chez elle, sa **dernière entrée** au Monastère, une **entrée** bien différente des deux précédentes, avec une place bien différente au sein de la communauté. Non plus à la dernière place, qu’elle même choisissait, non plus dans une cellule étroite et nue, mais à la place d’honneur, à côté de Jésus, dans un lieu d’élégante sobriété. Dans un lieu accessible à tous, pour qu’elle puisse continuer, maintenant sans peine ni douleur, le travail qu’elle a toujours fait:

- ❖ comme **Choriste**, pour nous aider à faire de nos prières un vrai chant d’amour à Dieu, **un acte d’amour à Jésus et à Marie, en invoquant d’eux le salut des âmes;**
- ❖ comme **Secrétaire**, pour qu’elle reste la dépositaire de nos secrets;
- ❖ comme **Cordonnière**, à laquelle nous demandons de nous donner des souliers solides, qui serrent et maintiennent nos pieds sûrement sur le droit chemin, et rapidement sur la voie de la sainteté;
- ❖ comme **Cuisinière**, pour nous préparer, avec ses écrits ascétiques et ses inspirations, cet aliment spirituel si nourrissant pour nos âmes;
- ❖ comme **Infirmière**, pour panser nos blessures morales, nos infirmités spirituelles, pour prendre soin aussi de nos exigences corporelles; et nous enseigner à souffrir, comme elle, de façon sereine et méritoire;
- ❖ comme **Portière**, pour nous indiquer “**la porte du ciel**”, en espérant de la trouver prête à nous l’ouvrir quand nous aussi nous atteindrons la demeure éternelle.

Ainsi soit-il.